



La course pour verrouiller la frontière nord de la Syrie

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 04 janvier 2016
[rt.com](#) 19 décembre 2015

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [SYRIE](#)

Si Damas - ou les Kurdes - sécurisent le dernier tronçon de la frontière entre la Syrie et la Turquie, c'en est fini de l'influence d'Ankara en Syrie.

Qui profite le plus du drame Russie-Turquie ? Aucun doute : c'est l'Empire du Chaos. Une Ankara désespérée dépend de l'étreinte de l'Otan.

Dans l'arène cruciale du *Pipelineistan*, le projet du Turkish Stream a été suspendu (mais pas annulé). L'intégration de l'Eurasie - le projet du XXI^e siècle pour la Chine et la Russie - est gravement entravée.

Pendant ce temps, ce qui passe pour la *stratégie* de l'administration US est plus glissant qu'une anguille japonaise. Le milieu des think tanks US l'interprète comme un *effort pour déconflictualiser le champ de bataille*, et même comme la principale planche de salut de l'Otan en Syrie (États-Unis, Royaume-Uni, France, Allemagne, plus la Turquie) dans une *vaste offensive* supposée contre État islamique (EI). Supposée parce que toute l'opération est avant tout un jeu d'ombres. Et *déconflictualiser* pourrait plutôt signifier *reconflictualiser*.

Pas étonnant donc que le président Poutine ait interprété le tir du Sultan Erdogan contre le SU-24 comme parfaitement illogique. Ces raisons, bien sûr, incluent le pilonnage des Turkmènes - la cinquième colonne d'Ankara en Syrie du Nord - par l'Armée de l'air russe. Et l'assaut implacable des Russes sur le racket du pétrole syrien volé, qui implique une collusion entre quelques personnages turcs assez importants et État islamique.

Cela devient encore plus illogique quand on considère le domaine crucial de l'énergie. Ankara est dépendante à 27% pour le pétrole et à 35% pour le gaz naturel. L'an dernier, la Turquie a importé 55% de son gaz naturel de Russie et 18% d'Iran.

En raison de ses importants problèmes d'infrastructure, l'Iran ne sera pas de sitôt un concurrent important de Gazprom pour fournir du gaz naturel à la Turquie - et à l'Europe. En supposant qu'il soit relancé dans le futur, le Turkish Stream serait vraiment une bonne affaire pour la Turquie et pour l'Europe centrale et du Sud.

Bidouillez-moi une coalition

L'actuel jeu d'ombres - qui comprend le déploiement des Forces spéciales US au nord de la Syrie - ouvre la possibilité que les Turcs et les Américains soient sur le point de lancer une

offensive majeure pour expulser État islamique du carrefour crucial de Jerablus. Le prétexte de Erdogan est bien connu : bloquer par tous les moyens la tentative des Kurdes syriens de l'YPG [*Unités de protection du peuple kurde, NdT*] d'unifier leurs trois régions au nord de la Syrie. Dans ce corridor, Erdogan veut installer un ramassis vague et douteux de Turkmènes - ses sbires - mêlé à des *rebelles modérés* sunnites non spécifiés, gardant ouvertes toutes les lignes de communication (et de contrebande) avec la Turquie.

Les Kurdes syriens, d'autre part, veulent y arriver les premiers. Avec le soutien aérien des Américains... Et avec le soutien aérien des Russes. C'est l'un des aspects sur lesquels l'équipe d'Obama et le Kremlin sont d'accord à propos de la Syrie - au désespoir absolu du Sultan. Le non-dit qui circule à Ankara est que la Turquie serait prête à une poussée terrestre sur Jerablus, mais seulement sous couverture américaine. Totalement absurde, si on considère que Washington et Ankara ne voient pas du tout l'issue du même œil.

Pendant ce temps, discutant de la Syrie à Moscou, le secrétaire d'État étasunien John Kerry a été contraint de convenir, officiellement, avec le ministre russe des Affaires étrangères Sergei Lavrov, que c'est au *peuple syrien* lui-même, par des élections, de décider du futur de Assad. Donc même l'administration Obama paraît maintenant donner l'impression que le mantra «*Assad doit partir*» pourrait être mort et enterré.

Pas si vite. Le jeu d'ombres continue à faire solidement partie de l'équation. Après tout, la fameuse liste du hit parade des terroristes, objet maintenant d'un marchandage entre tous les acteurs, doit être approuvée par... la Turquie et l'Arabie saoudite, qui continuent à militariser toutes sortes de serpents à sonnette du désert, tant qu'ils tintinnabulent «*Assad doit partir*».

Dans cette fosse à serpents rampe la blague de la saison des vacances : la coalition antiterroriste conduite par Riyad, formée de 34 pays «*provenant de tout le monde islamique*». Le fauteur de la guerre au Yémen, le vice-prince héritier et ministre de la Défense Mohammed bin Salman, a même promis que le boucan de cette nouvelle martingale improbable stopperait les *flux financiers* vers les terroristes. Comme si la Maison des Saoud allait décapiter ses propres imams locaux, barjots, pieux, et riches *financiers*.

Cette *coalition* intégrée dans celle qui existe déjà, la Coalition des opportunistes douteux (COD) dirigée par les États-Unis, monstrueusement inefficace, est de la manipulation pure. L'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis (EAU) n'ont absolument rien fait contre État islamique depuis l'été. Ils ont plutôt allègrement bombardé le Yémen. Leurs *armées* sont infestées de mercenaires. Sans mercenaires, pas d'armée saoudienne. Le Pakistan et l'Égypte ont des armées, mais ils sont épuisés par des problèmes internes catastrophiques et ne transféreront pas de troupes dans le borbier qu'est le *Syraq*, même s'ils étaient achetés avec une montagne de pétrodollars.

Avec cette histoire, concoctée par les lobbyistes avertis d'Edelman, Riyad croit qu'elle peut donner le change sur ses efforts pour briser la Syrie.

Un décompte de la population syrienne, incluant les masses de réfugiés, représenterait quelque chose comme 14% de chiites alaouites, 5% de chrétiens, 3% de druzes, 1% de chiites duodécimains [*les chiites qui croient dans l'existence des douze imams, NdT*], 10% de Kurdes - dans leur grande majorité de gauche - et environ 40% de sunnites, la plupart laïques et beaucoup d'entre eux de gauche aussi, sans parler de l'élite confortable qui fait des affaires à Damas et à Alep, c'est-à-dire en accord avec le gouvernement depuis des

génération.

La croyance de Riyad – et d’Ankara – qu’une petite brochette de djihadistes salafistes, par une persuasion quelconque, serait capable de rompre un équilibre aussi complexe, sans parler de diriger toute une nation, défie toute explication logique.

La bataille pour la frontière

Donc tout dépend maintenant de la bataille pour la frontière. Les Kurdes syriens ont bruyamment annoncé quelque chose du genre «*Les vrais Kurdes vont à Jerablus*». Jerablus est, en résumé, le dernier point d’appui de la Turquie en Syrie (l’Armée de l’air russe a exterminé presque toute la colonne combattante turkmène au nord de Lattaquié).

Imaginez un corridor d’unification kurde – allant d’Efrin au reste du Rojava. Cela signifie une Turquie coupée de la Syrie ; fondamentalement, la fin de la route djihadiste ; la fin des services secrets turcs offrant un soutien logistique fastueux à Daesh, depuis les Big Macs jusqu’aux vacances en Turquie ; la fin de la route de Daesh avec le pétrole syrien volé. Sans parler de l’YPG – allié avec le PKK – qui contrôle une province semi-autonome dotée du statut de proto-État.

Mais ne vous y trompez pas : le Sultan fera tout pour l’empêcher. État islamique n’a jamais été une *menace existentielle* pour Ankara. Au contraire, il a toujours été un *allié* indirect très utile. Ankara continuera à alimenter le mythe que la voie pour vaincre Daesh passe par le changement du régime de Assad.

La Russie a démasqué le bluff. Pourtant le canard boiteux qu’est l’administration Obama est toujours irrésolu : devrions-nous utiliser Erdogan même s’il essaie imprudemment d’opposer directement l’Otan à la Russie ? Ou devrions-nous le laisser tomber ? La réponse tient à qui, et comment, remportera la bataille pour la frontière.

Pepe Escobar

Article original : [Syria: The break for the border](#), *Russia Today*, 19 décembre 2015

Traduit par Diane, édité par jj, relu par Diane pour [le Saker Francophone](#)

La source originale de cet article est [rt.com](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [rt.com](#), 2016

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n’engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d’articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l’article, l’adresse url ainsi qu’un hyperlien vers l’article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d’auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca